



St Lubin

St Sébastien

St Romain

St Benoît

ARROU

Bienvenue à l'église Saint Lubin d'Arrou pour découvrir ce lieu à la fois culturel et de spiritualité. Commençons à observer la façade de l'église et ses différents styles.

Nous sommes sur le parvis de l'église, le mot « parvis » tire son nom du mot « paradis », et donne accès à l'église.

Il faut savoir qu'à l'origine l'église est un lieu de rencontre spirituelle. C'est ainsi qu'elle est appelée la « maison de Dieu ».

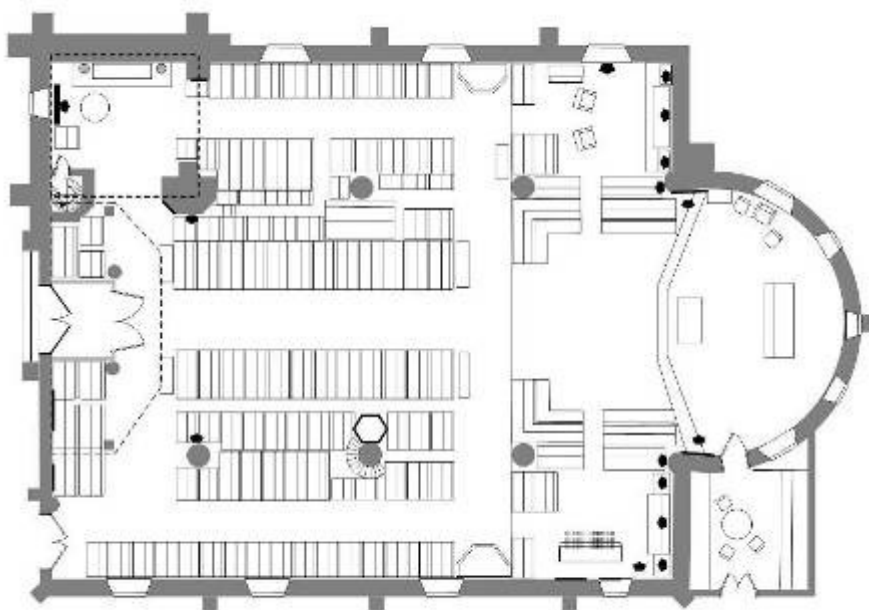
L'Eglise, avec E majuscule, signifie la réunion de tous les chrétiens baptisés. Mais à partir du IV^e siècle, les premiers chrétiens construisirent des églises (avec « e » minuscule) ce sont des édifices consacrés qui sont aussi des haltes offertes à tous pour la rencontre et le dialogue avec Dieu.



Quelques mesures

Le monument dans son ensemble, mesure 36m92 de longueur extérieure, 20m60 de largeur, 36m76 de hauteur du clocher, 15m44 de hauteur du pignon principal et 12m80 de hauteur du pignon St Jacques.

Vous allez vous rendre compte que la visite de cette église est un véritable dialogue entre trois époques, trois styles d'architecture se répondent, le roman au centre, le gothique à droite et le renaissance à gauche.



EXTERIEUR

De l'origine à nos jours

Commençons par la façade de la nef centrale. L'église primitive, de style roman, date du XII^{ème} siècle et appartenait aux seigneurs du lieu. Vers 1168, Foucaud d'Arrou abandonne aux moines de St Père de Chartres, ses droits sur l'église par acte de donation passé à Chapelle Royale.

A l'origine, elle fut dédiée à St Pierre et plus tard à St Lubin qui fût évêque de Chartres (544-557).

Il ne reste de la période romane que l'entrée principale et l'abside. Les murailles ont disparu au XV^{ème} siècle lors de l'édification des bas-côtés gothiques dédiés à St Jacques à droite et à la Vierge à gauche, ce dernier précédé par la tour qui supporte le clocher rebâtie au XVII^{ème} pendant la renaissance.

Partie romane de la façade

Le vaisseau est construit en grison, roche très dure constituée de petits silex agglomérés au moyen d'un oxyde de fer et sa porte principale est formée de trois arcatures, sans décoration, le grison ne permettant aucune sculpture.

Au XVII^{ème} siècle, cette entrée était pourvue d'un caquetoire en chêne et tuiles ou chapiteau. Au XVIII^{ème} siècle, on y enterrait les enfants décédés en bas âge. Les paroissiens pouvaient s'y abriter en attendant l'heure des offices ou après la messe. Le 3 août 1862, le conseil municipal décida sa démolition, il était en ruine et nécessitait des réparations trop importantes.

Cette porte est encadrée de deux petits contreforts en grison peu saillants, elle est surmontée d'une fenêtre en plein cintre et d'une lucarne en plein cintre bouchée au sommet du pignon. Sur le faitage on peut voir une croix en fer.



Partie gothique de la façade

La porte donnant accès à la nef latérale droite, dite « porte St Jacques » est remarquable.

Les piédroits sont moulurés, l'arcature ogivale est ornée de crochets et les pinacles sont surmontés de deux étoiles.

Continuons notre visite en débutant le tour de l'église par sa partie gothique.



Nef latérale droite

Edifiée au XV^{ème} siècle, sa toiture recouverte de tuiles est formée de 4 pignons juxtaposés. Ils sont séparés par des chéneaux que terminent des gargouilles sculptées : aigle, chimère, certaines ont disparu. Des crochets ornent les rampants des pignons.

Quatre grandes fenêtres en ogive correspondent aux quatre pignons.

Cinq piliers avec arcs-boutants, plus légers et plus élégants que les contreforts en grison, consolident les quatre pignons.

Abside romane

L'abside romane, précédée par le bâtiment de la sacristie rajouté au XVIII^{ème} siècle est de forme hémisphérique, elle est percée de cinq fenêtres en plein cintre, ayant été vraisemblablement agrandies. L'abside est renforcée de cinq contre-forts en grison.



Nef latérale gauche

Sa toiture du XV^{ème} siècle, recouverte de tuiles, se compose de trois pignons accolés, renforcés de trois piliers avec arcs-boutants et percés de trois grandes fenêtres en plein cintre. Le quatrième pignon a été supprimé à la construction du clocher.

Pourquoi cette différence de style avec le bas-côté latéral droit ?

N'y aurait-il pas eu déjà quelque chose à gauche avant le XV^{ème} siècle comme semble l'indiquer la petite porte romane murée à hauteur de l'Autel de la Vierge et la table de pierre de plus d'un mètre encastrée tout à côté dans le mur ? Ne serait-ce tout simplement qu'une pierre tombale munie d'un godet pour recueillir l'eau bénite et récupérée du cimetière qui entourait auparavant l'église et qui s'étendait jusqu'aux maisons de l'autre côté de la rue ?



On croit remarquer, sculpté en relief, le bras d'une croix dont le pied et l'autre bras seraient engagés dans l'épaisseur de la muraille. Le silex rond que la nature a incrusté dans la pierre a été utilisé par l'ouvrier comme ornement bien placé.

Partie renaissance :

clocher formant angle du bas côté gauche et de la façade

En apparence, la nef de la Vierge se terminait par une porte semblable à celle de St Jacques et a dû être sacrifiée pour permettre l'édification du clocher en 1647.

Ce dernier, tout en force, est construit en pierres de taille sur les deux tiers de sa hauteur, le reste à l'exception des angles, est en maçonnerie de silex.

Les trois angles visibles (le quatrième est enfermé dans l'église) sont épaulés par des piliers avec arcs-boutants renforcés par des massifs de pierres de taille qui les buttent dans les angles jusqu'au premier étage. Quatre moulures coupent la tour à distances égales et en font pour ainsi dire, quatre étages.

Entre les deux massifs, s'élèvent deux jambages étroits et peu saillants, décorés de deux cannelures, sur lesquels repose un fronton surbaissé, l'étroit tympan est orné d'une tête casquée et la date de 1647 se lit sur le linteau. Cette porte, ouvrant jadis sur l'église, a été murée vers 1850, pour couper court aux désordres perpétrés par des jeunes gens pendant le recueillement du Carême. Une rosace très simple au premier étage, une fenêtre plein cintre au troisième et deux fenêtres accostées au quatrième, font entrer la lumière dans la tour.

Celle-ci est surmontée d'une flèche, carrée à la base, puis octogonale jusqu'à la naissance de l'aiguille.

A l'origine, l'architecte qui construisit cette tour l'avait dotée d'une flèche svelte et très haute, elle a été incendiée par la foudre en février 1802 et intégralement détruite.

Le clocher est recouvert d'ardoises. Pour seule ornementation, les

contreforts en façade sont décorés chacun d'une niche avec dais et console, sculptés dans le style de la renaissance.

A gauche, la niche abritait une statue en bois de St Roch, aujourd'hui disparue, à droite un débris de statue sans tête avec un reste de couronne qui devait représenter une reine, sainte Radegonde ou sainte Apolline.



Les cloches

En 1725, on trouve dans les registres paroissiaux, la bénédiction de la grosse cloche nommée du nom de saint Lubin.

Au fur et à mesure des cassures, de l'endommagement et de la refonte des cloches, le clocher abrite maintenant quatre cloches toutes issues de l'entreprise Louis Bollée & ses fils, fondeurs de cloches à Orléans :

Grosse cloche : Clémence, Charlotte, datée de 1884.

1^{ère} Moyenne cloche :

Alexandre, Marie, Amélie, datée de 1884.

2^{ème} Moyenne cloche : Jeanne, Victoire, Hélène, Armandine, Amélie, datée du 11/09/1892 et

"Je sonne le La et pèse 370 kg ".

La petite cloche : Jacqueline, Marie, Louise, datée de 1947.

"Je chante la paix".



Il faut savoir qu'en 817 au concile d'Aix-la-Chapelle il fut décidé que les églises paroissiales devaient être équipées d'au moins deux cloches.

Les cloches rythment la vie quotidienne tant profane par l'indication des heures que sacrée : angélus, messe, vêpres, mariage, baptême, enterrement, glas... On peut parler de langage des cloches, riche et varié.

Les cloches des églises pouvaient autrefois être utilisées comme système d'alerte d'un danger avec le tocsin, d'une mort avec le glas, ou d'un événement majeur.

Les cloches ont pour fonction normale de signaler les temps réguliers. Dans ce cas, une séquence particulière de sons peut être produite par un groupe de cloches pour indiquer l'heure et ses subdivisions.

L'INTERIEUR

Le porche

Pour permettre le passage entre le profane et le sacré. Il faut passer par le porche, qui de par la forme des portes d'entrée surmontées d'un demi-cercle rappelle symboliquement le lien entre le ciel et la terre.

L'Orgue

L'orgue est apparu dans l'histoire de l'occident en 757 lorsque l'empereur *Constantin Copronyme* en offre un exemplaire à *Pépin le Bref*. On connaissait cet instrument depuis l'antiquité mais il était associé aux jeux du cirque.

Le registre du conseil de fabrique d'Arrou, mentionne le 20 avril 1873, le don d'un orgue par M. Raoul de la Brunetière. Ce don stipulait que l'instrument, dû au facteur « Anton Verhaegen- Bruxelles-1853 » devait être en place le 15 août 1873. L'orgue actuel, lui aussi a chanté pour la première fois un 15 août 1988.

Il figure, de la page 48 à la page 52, dans le livre d'inventaire des orgues d'Eure & Loir.

L'orgue porte sur la base du buffet du positif la dédicace suivante : Coeli Galliaeque Réginaé le quinzième d'août 1988.

Il se compose de l'orgue de tribune, de l'orgue de chœur et de la console électronique permettant de jouer des deux instruments.

La fresque peinte derrière le grand orgue est sur le modèle de maîtres Hollandais du XIX^{ème} et a été achevée à la fin des années 2000.



Le vaisseau central

La nef (du latin *navis* qui signifie vaisseau), lieu de rassemblement des fidèles, invite symboliquement à marcher vers l'Orient, le Soleil levant, à passer des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie, à accomplir un déplacement intérieur.

La décoration intérieure date de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

Vous pouvez observer la voûte en berceau avec entrants qui a été refaite en bardeaux de chêne avec couvre-joints et peintes très simplement. Les noms des personnes ayant participé à la réfection, sont inscrits de chaque côté du balcon de l'orgue.

Trois piliers cylindriques du côté droit et deux du côté gauche, plus l'énorme pilier prismatique supportant le clocher, séparent le vaisseau des bas-côtés et forment ainsi de chaque côté, quatre baies ogivales à droite et romane à gauche.

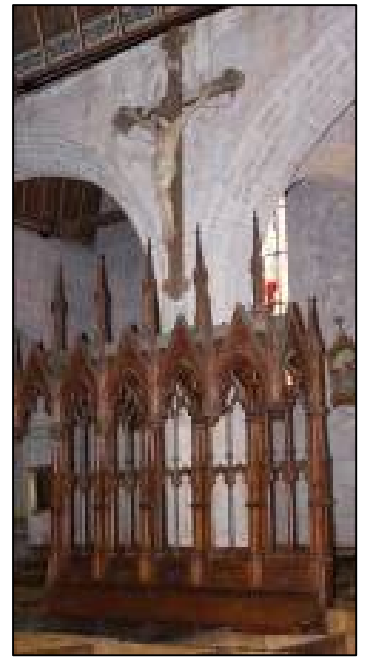
Une statue de Sainte Thérèse à droite et de Sainte Jeanne D'Arc à gauche, ornent le début de l'allée principale.



Le banc d'œuvre servait au conseil de fabrique composé de notables, appelés aussi les « marguilliers » qui administraient la paroisse et s'y réunissaient. Il est postérieur à l'année 1854, de caractère gothique avec dossier ajouré, il est surmonté d'un dais à clocheton. Le plan a été donné par *Mr Gaulier* architecte à *Mr Bernier-Geay* menuisier à Arrou dit « petit Bernier »



La Chaire à prêcher a été fabriquée par un atelier de mobilier d'église quelques décennies plus tard et appartient, plus par son style, au XV^{ème} siècle. Dotée de fines sculptures, elle est plus élégante.



Les stalles de chaque côté du chœur, en chêne, étaient réservées aux religieux.

Des bancs anciens avec prie Dieu, ordinaires, sont cloisonnés de repose livre et portes. Ils garnissent toute l'église. Certains étaient attribués à des familles, d'autres sont numérotés

LE SANCTUAIRE

Autels & retables

Le maître autel et son tabernacle sont en bois et faisaient corps autrefois avec le retable situé sous le clocher et ont été déplacés plusieurs fois.



Le tabernacle sculpté est entièrement doré, avec ciborium à couronne royale et panneaux à sujets formants contre-table. C'est un remarquable morceau de sculpture renaissance. Il semble avoir été rapporté.

L'autel: (du latin *altare* dérivé de *altus*, élevé) on y célèbre la messe. Il est généralement placé au milieu du chœur sur une estrade pour que tout le monde le voit bien. Il représente le Christ qui s'offre en sacrifice et se donne en communion.

C'est la table sur laquelle le prêtre célèbre la messe (ou eucharistie) et autour de laquelle la communauté chrétienne est assemblée.

L'autel est l'endroit le plus sacré de l'église. C'est le lieu où se dévoilent le plus visiblement l'amour radical de Dieu et sa présence. Dans la Bible, ce mot évoque une table de pierre dressée pour rappeler une intervention divine.

L'ambon (du grec *ambôn*, « bosse » ou « petit sommet ») d'où sont proclamées les lectures de l'Écriture sainte, et notamment l'Évangile. L'ambon rappelle aussi que le cheminement vers Dieu ne peut se faire qu'à la lueur de la Parole qui brûle comme une lampe dans la nuit. On y trouve une sorte de pupitre sur lequel on pose le lectionnaire.

Il est aussi utilisé pour la prédication.

Le siège sur lequel s'assoit le ministre ordonné qui préside la célébration liturgique, évoque, vide, la présence invisible du Christ. C'est à la fois l'endroit où s'assoit le prêtre et le lieu d'où il préside l'assemblée eucharistique.

Le chœur

- La remarquable coquille du chœur, les murs de l'hémicycle, l'embrasure des fenêtres sont peintes. Le Dr Paul Durand, archéologue, orientaliste, en a été l'inspirateur et l'Abbé Hénault a achevé son œuvre après sa mort.
- Sur la coquille du rond point,
 1. Des têtes d'anges enveloppées d'ailes éployées verticalement surmontent le nom de Jéhovah, écrit en hébreu dans un soleil rayonnant.
 2. Sur la frise supérieure en bas de la voûte, est inscrite cette phrase
« + QUICONQUE INVOQUERA LE NOM DE DIEU, SERA SAUVE + »
 3. Suit une autre frise représentant des colombes, symboles de l'âme chrétienne, en contemplation devant des grappes de raisin alternant avec des épis de blé, symbole de l'Eucharistie.
 4. La phrase suivante, inscrite sur tout le pourtour, mentionne :
« +++ ILS MANGERONT LE FROMENT ET BOIRONT LE VIN DANS MON SAINT TEMPLE. CELUI QUI MANGE MA CHAIR ET BOIT MON SANG, POSSEDE LA VIE ETERNELLE ».
 5. La muraille du chœur a pour décoration une coupe de pierre formant caisson avec un fleuron au milieu.
 6. Suivent des têtes d'anges aux ailes éployées horizontalement, qui précèdent l'inscription en latin.
« +++ CUM ANGELIS ET ARCHANGELIS CUM THRONIS ET DOMINATIONIBUS CUMQUE OMNI MILITIA COELESTIS GLORIOE TUO CANIMUS SINE FINE DICENTES SANCTUS SANCTUS SANCTUS ALLELUIA ALLELUIA ALLELUIA +++ ».
 7. et enfin, sur une draperie peinte le long de la muraille, se dressent des colonnes, surmontées d'arcatures orientales où sont suspendues des lampes brûle-parfums.



On notera que les noms de ceux qui ont contribué à la décoration du sanctuaire, sont conservés par cette longue inscription latine qu'on lit, partie à gauche, partie à droite de l'hémicycle, à la frise supérieure.

Vitraux

Les trois verrières de l'abside, au centre notre Seigneur Jésus Christ, à gauche St Pierre, à droite St Lubin, proviennent d'Eugène Moulin, peintre sur verre à Dreux datés de 1879 et de chaque côté Ste Jeanne d'Arc et St Michel issus des ateliers Lorin à Chartres et datés de 1919.



Puis de chaque côté : à gauche Jeanne d'Arc et à droite l'Archange St Michel caché par la sacristie.



Embrasure des trois fenêtres du chœur

Elles sont peintes de médaillons renfermant les noms des vertus avec les emblèmes de l'iconographie chrétienne et complétées de paroles de l'écriture sainte.

Fenêtre de droite on lit :

les 3 vertus théologales, (qui doivent guider les hommes dans leur rapport au monde et à Dieu.)

- **Foi** : calice surmonté d'une hostie
- **Charité** : cœur ailé, enflammé, surmonté d'une croix
- **Espérance** : ancre

Les 4 vertus cardinales (jouent un rôle charnière dans l'action humaine, notamment dans la doctrine morale chrétienne)

- **justice** : balance
- **tempérance** : urne renversée
- **prudence** : serpent
- **force** : lion

Fenêtre du milieu :

Les 7 colombes avec les noms des dons du Saint Esprit :

« ENVOYEZ-NOUS, SEIGNEUR, LES DONS DU SAINT ESPRIT »

- **crainte de Dieu**
- **science**
- **conseil**
- **sagesse**
- **intelligence**
- **force**
- **pitié**

Fenêtre de gauche :

Les 7 vertus opposées aux 7 péchés capitaux :

- **Douceur** : mouton
- **Sobriété** : chameau
- **Générosité** : main qui laisse échapper de la monnaie
- **Humilité** : colombe
- **Affection** : deux colombes qui se regardent
- **Chasteté** : lis à trois fleurs
- **Diligence** : abeilles voletant autour de leur nid

Nous voyons de chaque côté ; à droite, le tableau où Saint Anne apprend à lire à Marie sa fille, à gauche, la Vierge et l'Enfant Jésus. Il est à noter que deux au moins de ces tableaux ont été copiés à Rome sur des œuvres de maîtres Italiens par le comte de Mazug.



Pour les statues, nous avons Saint Antoine de Padoue à droite et le Sacré-Cœur à gauche.



Un remarquable crucifix en bois peint est fixé sur le poinçon de la charpente à l'entrée du chœur.

LE BAS CÔTE GAUCHE

L'autel de la Sainte Vierge, est aussi de style corinthien. Quatre colonnes cannelées supportent une frise légère surmontée d'un second retable, une miniature de retable, avec pilastres, consoles, panaches, fronton. Une guirlande de fleurs et de feuilles encadre la niche où se trouve une statue de Notre Dame des Victoires.



Une seconde guirlande semblable descend le long des panneaux séparant cette niche des colonnes. Le tabernacle est de l'époque Louis XV et a appartenu à un autre ensemble ; C'est un petit coffre où l'on conserve les hosties consacrées lors de la messe. Une lumière rouge témoigne de la présence de Jésus dans l'hostie consacrée. Lorsque l'on passe devant, on fait un signe de respect pour Dieu qui est réellement présent.

A droite, la statue de Bonne Dame de Pitié qui faisait l'objet d'un pèlerinage, la gravure de la Sainte Face,

Puis dans l'autel ; Notre Dame du Sacré-Cœur, Notre Dame des Victoires, Saint Joseph et l'Enfant Jésus et Notre Dame de Chartres.



Les deux confessionnaux ont le style gothique du XIII^{ème} siècle avec clochetons et rosaces. Là encore, Mr Gaulier architecte en a donné les plans au menuisier d'Arrou « petit Bernier » qui les a exécutés.



Vitraux

L'Assomption de la Vierge Marie est daté de 1884, issu des ateliers Lobin à Tours, il représente le visage d'une jeune fille de la famille des donateurs.

Le martyre de St Simon et St Louis rendant la justice sous un chêne de Vincennes datent respectivement de 1880 et 1890 et sont issus des ateliers Lorin à Chartres.



Narthex

St Lubin patron de l'église sur la gauche.



Ste Marie-Madeleine
(Long cheveux, habit soigné, grotte et crane,...)



Petite pièce sous la tour

En apparence, la nef de la Vierge a été modifiée pour permettre l'édification du clocher en 1647.

Comme on l'a dit lors de la visite extérieure de l'église, la porte a été murée en 1850.



en marbre noir.

Un autel improvisé avec le retable acheté à l'église des Récollets de Châteaudun en 1793 après sa destruction et enlevé au maître-autel en 1862, encadre un immense tableau du Christ en croix, probablement du XVIII^{ème} siècle que l'Abbé Hénault avait fait restaurer.

Un tableau de l'Archange St Michel, une statue de l'Enfant Jésus de Prague et une gravure de Notre Dame du Perpétuel Secours complètent sa décoration.



Elle est masquée par une grotte de Notre Dame de Lourdes sur un tombeau d'autel.

Cet espace est délimité par trois parties de murs conservés qui soutiennent le clocher.

Le plafond est voûté en pierre et peint avec nervures saillantes retombant sur un long pendentif qui forme clef de voûte.

Une rosace représentant le baptême de notre Seigneur, datée de 1893 du peintre-verrier Lorin, éclaire les fonts baptismaux



LE BAS CÔTE DROIT

Vitraux

Les Saints patrons de la paroisse (Sts Sébastien, Lubin, Romain et Benoît), le Sacré-Cœur apparaissant à Ste Marguerite-Marie a Alacoque sont des établissements Lorin de Chartres respectivement de 1891 et 1917, le martyre de Ste Agnès est non identifié mais de même facture. St Jacques le Majeur, qui a donné son nom à la chapelle, est issu du peintre verrier Lobin à Tours de 1884.

Il est à noter que 10 vitraux ont été endommagés le 14 juin 1940 et restaurés durant l'année 1941.

La verrière située au dessus de la porte d'entrée est occultée par l'orgue qui a précédé celui-ci et n'est visible que de l'extérieur. Nicolas Lorin en a assuré la fabrication, c'est lui qui a fondé l'entreprise familiale en 1869 et a exercé, à ses débuts, son art à Châteaudun, puis à Chartres.



La sépulture

Jusqu'au XVII^{ème} siècle il y avait deux lieux possibles pour se faire inhumer :

Le premier : Le cimetière qui se situait autour de l'église. Le deuxième lieu était dans l'église même.

En effet il était coutumier de se faire inhumer dans l'église Jusqu'en 1777, date de l'ordonnance royale qui interdisait cette tolérance. En dehors de ceux qui, comme le curé, les personnages marquants ou les bienfaiteurs, la plupart des anciennes familles voulaient aussi avoir leur sépulture dans le lieu saint, parfois c'était une clause du testament.

Des carreaux de terre cuite usés, brisés ou absents par endroit, remplacent depuis la révolution, le carrelage autrefois composé en grande partie, de nombreuses dalles tumulaires dont il ne reste rien. Des familles nobles, des prêtres et des notables y furent inhumés.

Les fouilles ont mis à jour de nombreux ossements humains.

Voici un exemple toujours visible de sépulture :



Sur le mur de la chapelle St Jacques, est appliquée une belle table funéraire en marbre noir, avec une longue inscription latine. Elle nous apprend que là fut déposé le cœur de feu Alexandre de Paris-Guigny, menin du roi Louis XIII (un des gentilshommes qui étaient attachés particulièrement à la personne du roi), tué à la bataille de Norlinger le 3 août 1645 à l'âge de 23 ans ; Un dessin représentant des armes, des trophées de guerre et un curieux angelot figuré par un crâne et des ailes, encadre cette plaque mortuaire.

Suit la statue de Saint Marcoult qui avait la réputation de guérir les maladies de la peau.



L'autel du bas-côté droit est de style corinthien. Une statue de Saint Jacques occupait la niche de cet autel et avait donné son nom à la nef elle-même ainsi qu'à la porte d'entrée. Cette statue fortement endommagée a été remplacée par une autre statue.



Dans le retable de Saint Jacques on y voit des statues de gauche à droite : St Benoît, St Lubin, St Eloi et tout à fait à gauche la statue de St Joseph.

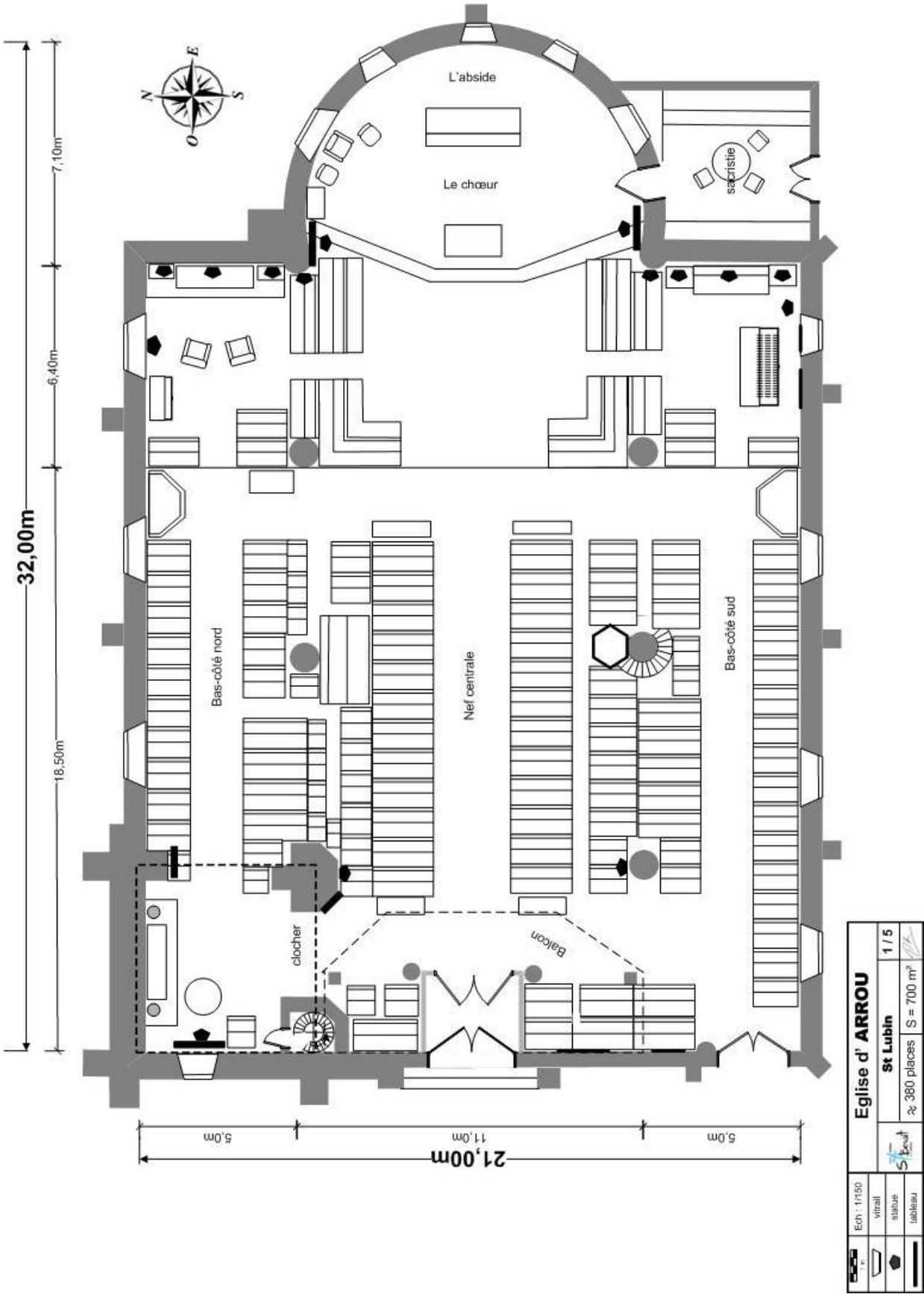


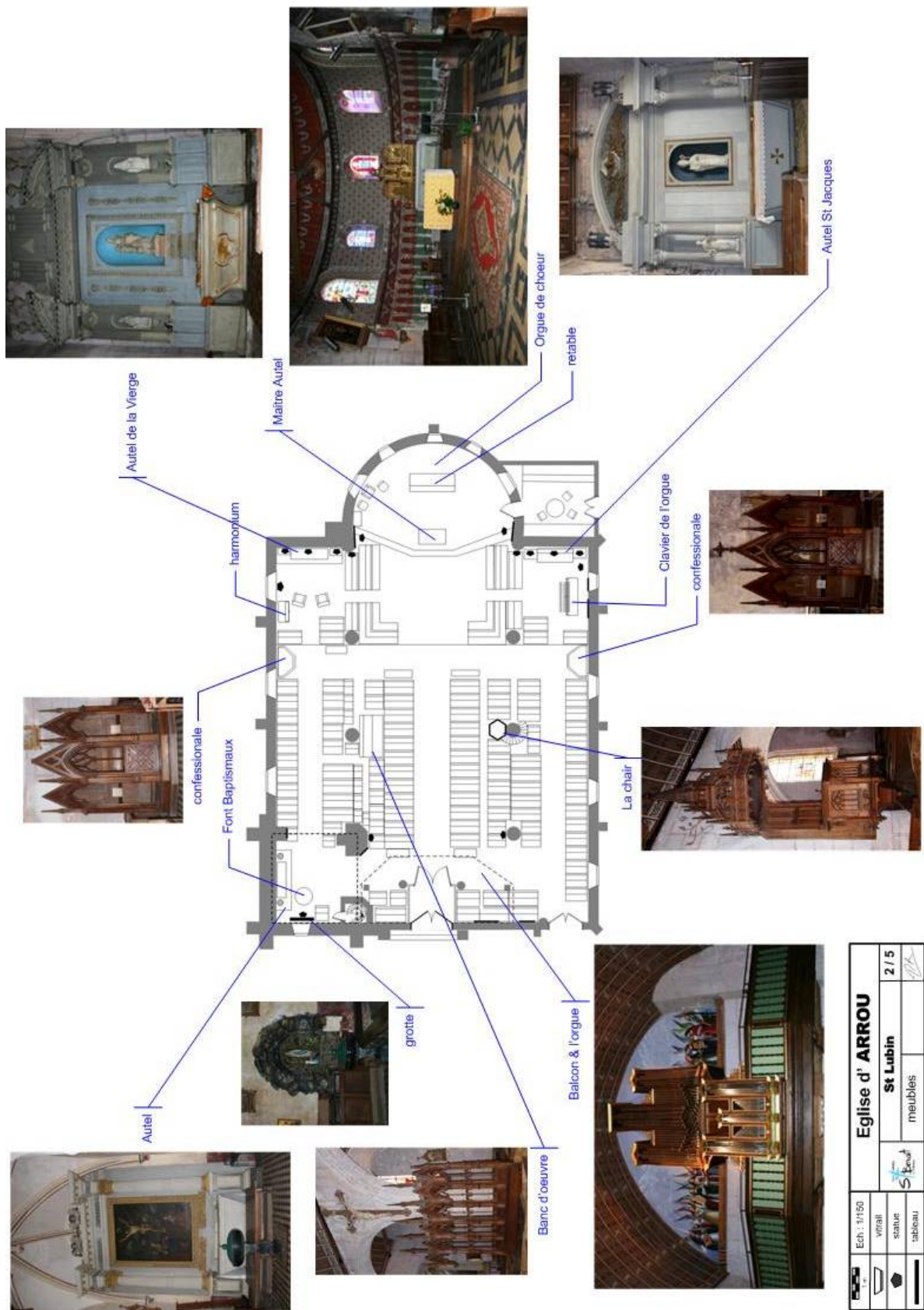
Sur le côté le tableau de la Sainte Famille où l'on voit Saint Joseph tendre une rose à l'Enfant Jésus.



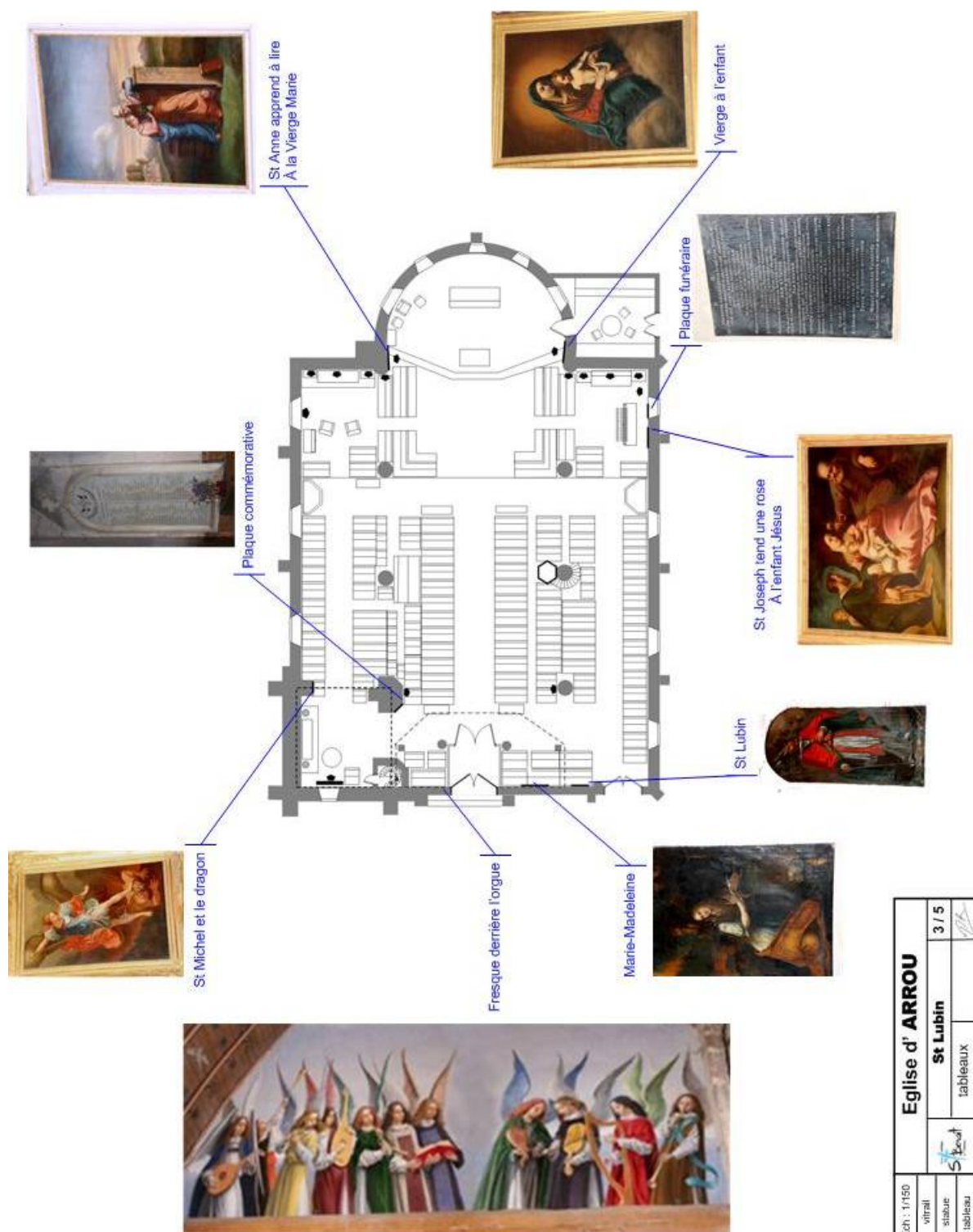
Sources

- bois Ruffin – 1100
- Archives départementales d'Eure et Loir, plan & église d'Arrou - 1853
- Châtellenie de COURTALAIN – Ep. LEFEVRE – 1874
- Histoire du dunois – Abbé BORDAS – 1883
- Il était une fois ARROU – Abbé Eugène WAGNER – 1890
- L'Abbé BORDAS à Arrou – 1894
- Eglise d'Arrou – Abbé SAINSOT – 1898
- Il était une fois – Dr Jean-Luc PERDEREAU – 1989
- Etude sur l'église – 1999
- Société d'Archéologie, histoire, sciences et arts – HISTOIRE DU PAYS DUNOIS tome I – 2006
- Société d'Archéologie, histoire, sciences et arts – HISTOIRE DU PAYS DUNOIS tome II – 2009
- Société d'Archéologie, histoire, sciences et arts – HISTOIRE DU PAYS DUNOIS tome III - 2014
- Entre Perche et Beauce – Communauté des trois rivières – 2015
- Les églises des 3 rivières - Communauté des trois rivières – 2016
- Site internet : Courtalain, Office du touriste de Cloyes sur le Loir, Wikipédia, cercle généalogie du Perche-Gouët

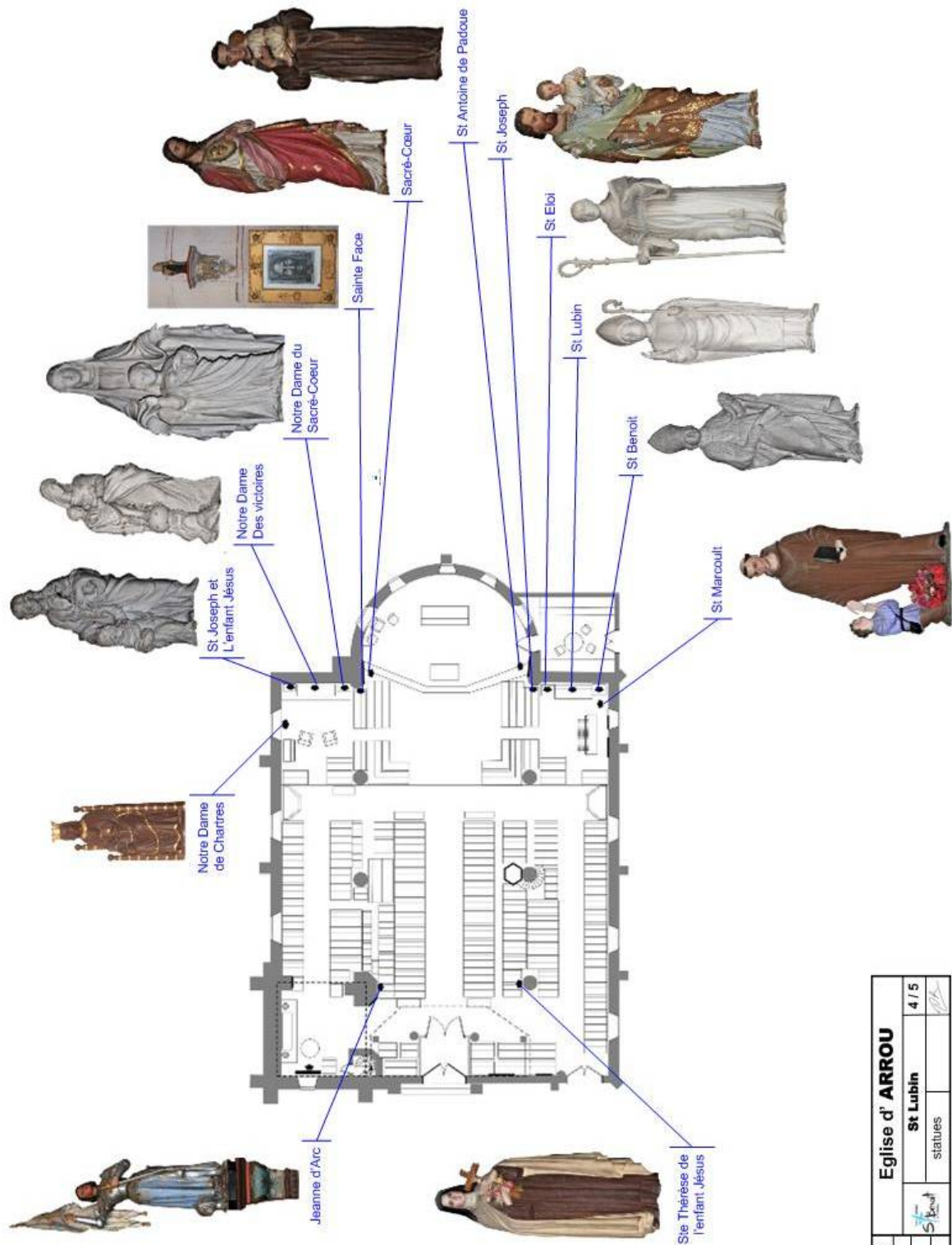




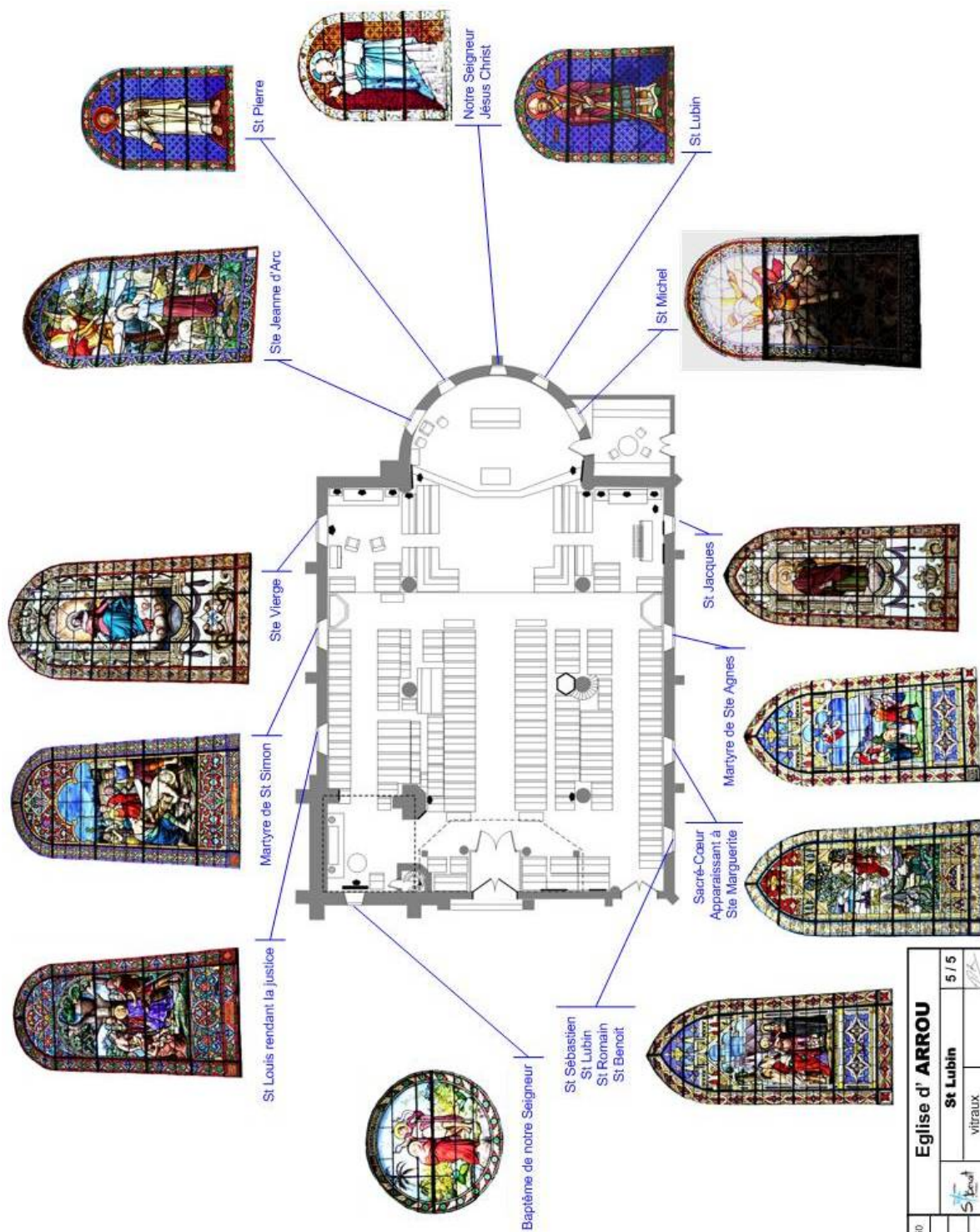
Eglise d' ARROU			
Ech : 1/150	St Lubin	meubles	2 / 5
vitail			
statue			
tableau			



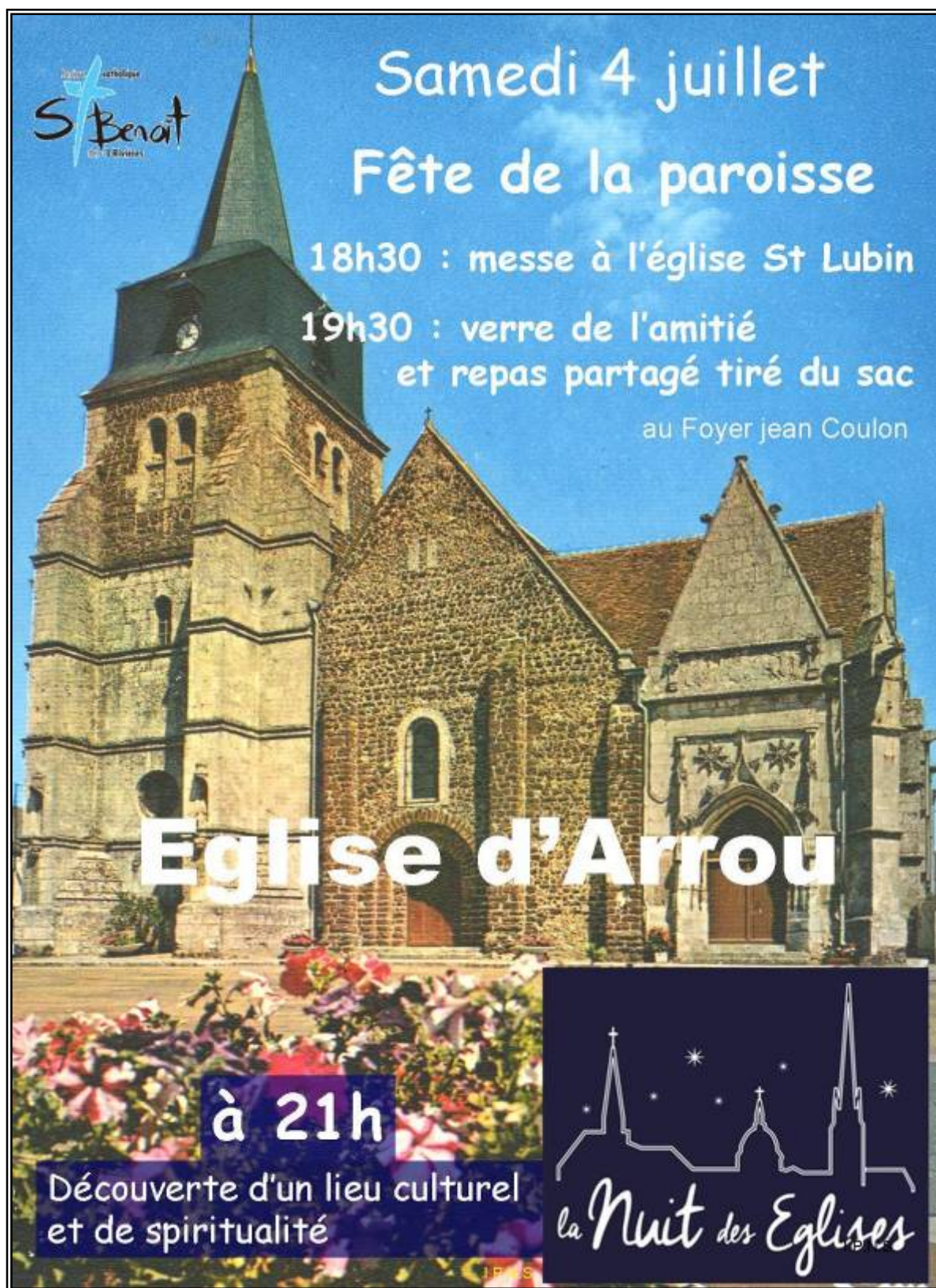
Eglise d' ARROU			
Ech : 1/150	St Lubin	3 / 5	
vitrail	tableaux		
statue			
tableau			



Eglise d' ARROU			
Ech : 1/150	St Lubin		
vitrail	statues		
statue	4 / 5		
tableau			



Eglise d' ARROU			
Ech: 1/150	St Lubin	5 / 5	
vitrail	vitraux		
statue			
tableau			

The poster features a photograph of the Eglise d'Arrou, a large stone church with a prominent bell tower, under a clear blue sky. In the foreground, there are colorful flowers. The text is overlaid on the image in various colors and fonts. A logo in the top left corner reads 'S Benoit' with 'Catholicisme' and 'C. de St Julien' in smaller text. The main title 'Samedi 4 juillet' is in large white letters, followed by 'Fête de la paroisse' in a similar font. Below this, the event schedule is listed in white: '18h30 : messe à l'église St Lubin' and '19h30 : verre de l'amitié et repas partagé tiré du sac au Foyer Jean Coulon'. The name of the church, 'Eglise d'Arrou', is written in large white letters across the middle. At the bottom left, a dark blue box contains the text 'à 21h' and 'Découverte d'un lieu culturel et de spiritualité'. At the bottom right, a dark blue box features a white silhouette of church spires and the text 'la Nuit des Eglises' in a cursive font.

S Benoit
Catholicisme
C. de St Julien

Samedi 4 juillet
Fête de la paroisse

18h30 : messe à l'église St Lubin
19h30 : verre de l'amitié
et repas partagé tiré du sac
au Foyer Jean Coulon

Eglise d'Arrou

à 21h
Découverte d'un lieu culturel
et de spiritualité

la Nuit des Eglises